

# LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL

sous la direction de  
Jean-Baptiste Fournier  
& Laura Tavernier



PHILOSOPHIES

Si la philosophie transcendantale se définit de prime abord comme une pensée des limites de la pensée, alors penser les limites du transcendantal semble nous enfermer dans une mise en abyme pour le moins douteuse. Mais les limites du transcendantal ne sont pas du même ordre que les limites que fixe la critique, qui en est inséparable, et ce qu'il s'agira de penser ici n'est au fond rien d'autre que les difficultés inhérentes aux thèses et aux questionnements transcendantsaux ainsi que l'extension de ce qu'il convient d'appeler « philosophie transcendantale » après Kant.

L'intuition directrice de cet ouvrage est que la fidélité même au transcendantalisme exige d'en redéfinir les frontières et d'imposer certains reformatages aux thèses canoniques de l'idéalisme transcendantal. Aussi faut-il porter le transcendantal à ses limites, tant en un sens conceptuel qu'historique, et délimiter corrélativement la sphère transcendantale. Quatre limites du transcendantal sont mises au jour dans cet ouvrage : sa limite métaphysique ou spéculative (en lien avec le problème de la genèse de la sphère d'expériences et des questions transcendantales), sa limite empirique (autour de la question de l'acquisition et de l'historicité du transcendantal), ses limites épistémologiques (les reformatages exigés par les sciences modernes) et, enfin, les bornes qu'il est nécessaire d'assigner, historiquement, au transcendantalisme.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Jean-Baptiste Fournier est maître de conférences en histoire de la philosophie allemande contemporaine à Sorbonne Université. Il a publié Carnap et la question transcendantale (Paris, Vrin, 2021) et, à Sorbonne Université Presses, il a codirigé un ouvrage collectif intitulé *Edifier un monde : la notion d'Aufbau chez Carnap et en phénoménologie* (2022), avec Dominique Pradelle et Julien Farges.

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure et agrégée de philosophie, Laura Tavernier prépare actuellement une thèse intitulée « Kant et le problème du donné », sous la direction d'Antoine Grandjean.

PORTER LE TRANSCENDANTAL À SA LIMITE

Jean-Baptiste Fournier & Laura Tavernier

**Collection « Philosophies »**  
**dirigée par Marwan Rashed**

**série « Histoire des philosophies »**

*Édifier un monde.*

*Autour de la notion d'Aufbau chez Carnap et en phénoménologie*  
Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle (dir.)

*L'Or dans la boue.*

*Leibniz et les philosophies antiques et médiévales*  
Vincent Carraud (dir.)

*Montrer l'Âme.*

*Lecture du Phèdre de Platon*  
Anca Vasiliu

*Malebranche.*

*Mathématiques et philosophie*  
Claire Schwartz

*La Jeune Fille et la Sphère.*

*Études sur Empédocle*  
Marwan Rashed

**série « Philosophie contemporaine »**

*Les Arts et les Images.*

*Dialogues avec Dominic McIver Lopes*  
Laure Blanc-Benon (dir.)

*Le Monde en projets.*

*Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman*  
Alexis Anne-Braun

# LES LIMITES DU TRANSCENDANTAL

Jean-Baptiste Fournier  
& Laura Tavernier (dir.)

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Ouvrage publié avec le concours  
de l'UR 3552 « Métaphysique : histoires, transformations, actualité »  
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5331-6  
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0765-4  
© Sorbonne Université Presses, 2024

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)/3 d2s (Paris)

## **SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## PORTER LE TRANSCENDANTAL À SA LIMITE

*Jean-Baptiste Fournier & Laura Tavernier*

Si la philosophie transcendantale se définit de prime abord comme une pensée des limites de la pensée, alors penser les limites du transcendantal semble nous enfermer dans une mise en abyme pour le moins douteuse. Il est cependant aisé de lever la difficulté : les limites du transcendantal ne sont pas du même ordre que les limites que fixe la critique, qui en est inséparable, et ce qu'il s'agira de prime abord de penser ici n'est au fond rien d'autre que les difficultés inhérentes aux thèses et aux questionnements transcendantsaux ainsi que l'extension de ce qu'il convient d'appeler « philosophie transcendantale » après Kant.

La philosophie transcendantale se définit d'abord par la position d'une question, celle des conditions de possibilité de la connaissance objective et, inextricablement liée à la première, celle de la « source ultime » des formations de connaissance<sup>1</sup>, et en cela ouvre un champ de problèmes dont ce livre a pour premier objectif de mesurer l'étendue en cherchant à en déterminer les frontières. Mais la philosophie transcendantale, déjà chez Kant, ne se réduit pas seulement à la position de la question transcendantale, ni d'ailleurs à une démarche négative, critique, mais comporte un certain nombre de thèses positives regardant les conditions de possibilité, subjectives, de la connaissance. Ce sont ces thèses dont nous cherchons à mettre au jour les limites, sur le fondement d'une intuition directrice, selon laquelle pour répondre correctement à la question transcendantale, et par là pour rester véritablement fidèle au transcendantalisme, il est nécessaire de renoncer à certains aspects de

1 La formule est empruntée à la définition du transcendantal donnée par Husserl dans le § 26 de la *Krisis*.

l'idéalisme transcendantal kantien et de lui imposer certains reformatages. Appliquer la démarche critique au transcendantal lui-même, c'est dévoiler les directions dans lesquelles de tels reformatages doivent être opérés.

Or, dans cette réflexion du transcendantal sur ses propres limites, la découverte par Husserl, après Fichte, d'une *sphère d'expériences transcendantales* offre une possibilité particulièrement fructueuse : celle de corrélater la réflexion métaphilosophique sur les limites de la pensée transcendantale à une démarche phénoménologique consistant à dévoiler les limites de la sphère transcendantale. Aussi ce livre prétend-il contribuer à la *situation* du transcendantal, relativement à l'empiricité, à l'histoire, à la métaphysique, au spéculatif, à la science contemporaine – en un mot à déterminer la place de la philosophie transcendantale dans le champ de la philosophie après Kant et, corrélativement, celle de la sphère d'expériences transcendantales dans l'expérience en général. Les indications suivantes permettront de préciser certains aspects du problème posé dans cet ouvrage.

8

\*

\* \*

I. Questionner les limites du transcendantal, c'est d'abord interroger les difficultés, les limitations ou les points aveugles que recèle la thèse kantienne d'une double structuration *a priori*, esthétique et logique, de l'expérience. Ces points problématiques du transcendantalisme concernent aussi bien le statut accordé aux structures subjectives investies d'une fonction possibilisante que la conception de l'expérience elle-même.

Le premier point soulève d'abord la question de la nature de l'instance transcendantale : les structures qui rendent possible l'expérience se présentent-elles comme un ensemble de fonctions qui, bien qu'égoïquement unifiées, demeurent irréductibles les unes aux autres, ou procèdent-elles d'un fond substantiel originaire dont elles ne sont que les différenciations finies ? La détermination du statut modal de ces facultés transcendantales s'impose comme tout aussi problématique, selon qu'on ne leur concède qu'une portée anthropologique, ou qu'on juge au contraire légitime de les doter d'une nécessité absolue qui interdit leur

relativisation. C'est également la question de l'innéité ou de l'acquisition des structures subjectives de possibilisation qui est en jeu. La validité objective *a priori* du transcendantal autorise-t-elle sa genèse dans le temps ? Comment penser ce déploiement progressif sans le réduire à un engendrement empirique qui contesterait l'existence même de l'*a priori* ? Si l'acquisition originnaire de l'*a priori* soutenue par Kant invite à interroger les conditions empiriques de l'actualisation du transcendantal, il s'agit de savoir jusqu'à quel point la distinction peut être maintenue entre une empiricité favorisante, simple occasion de ce qu'elle ne produit pas, et une empiricité causalement déterminante, qui bouleverse sinon annule le sens même du transcendantal. Enfin, cette perspective génétique ouvre la délicate question de l'historicité potentielle de l'*a priori* possibilisant : peut-on conclure de la non-innéité du transcendantal à sa malléabilité historique ? Kant répondrait que l'acquisition de l'*a priori* n'entame pas son anhistoricité définitoire, dans la mesure où ce qui est génétiquement acquis demeure structurellement invariable. Mais la question reste ouverte de savoir si les conditions de possibilité de l'expérience peuvent varier historiquement et si un transcendantal plastique se laisse penser.

Le second point interroge la compréhension de l'expérience qu'une position transcendantale suppose et nourrit à la fois. Affirmer que la structure esthétique et logique de l'expérience n'en procède pas, n'est-ce pas réduire implicitement l'empirique à un matériau amorphe impuissant à s'articuler de lui-même ? Cette conception restrictive ou appauvrissante de l'élément sensible, dont on peut contester la légitimité phénoménologique, questionne la possibilité de désolidariser le transcendantalisme d'une approche intellectualisante de l'expérience. La question de l'intellectualisme ouvre inévitablement celle de l'objectivisme : peut-on faire s'équivaloir les conditions de possibilité de l'expérience et les conditions de possibilité de l'objet de l'expérience, tout en se donnant les moyens de penser l'excès de la phénoménalité sur l'objectivable ? Ce qui vient limiter le transcendantal, ce peut être en effet ce qui, depuis l'immanence même de l'expérience, échappe à la performance objectivante de l'*a priori* et lui impose sa limite.

II. Mais les éventuelles insuffisances du transcendantal se révèlent également à travers les problèmes suscités par sa thématization philosophique, elle-même étroitement liée à la métaphore de la limite. Parce qu'elle est élaborée en réponse à une interrogation critique visant à délimiter ou à circonscrire le champ du connaissable, l'invention kantienne du transcendantal est, on le sait, originairement solidaire d'une pensée de la frontière. Si la fonction transcendantale des catégories justifie leur validité objective *a priori* pour l'expérience, elle délimite en même temps leur unique champ légitime d'application : l'usage cognitivement fécond de l'*a priori* logique est restreint au domaine de l'empirique, dont il rend possible la structuration objective. Or, thématiser ainsi le transcendantal et sa limitation au champ de l'expérience, n'est-ce pas transgresser subrepticement la frontière qu'il nous impose ? N'est-ce pas se placer par impossible de l'autre côté de la limite ? Si Kant peut thématiser sans contradiction le transcendantal et ce qui le déborde, c'est parce que la possibilité de l'usage non-objectivant des catégories garantit selon lui la non-congruence des frontières de l'expérience et des limites de la pensée. Jusqu'à quel point cette solution est-elle satisfaisante ? Le transcendantal est-il quelque chose à quoi la pensée puisse assigner des limites, ou n'est-il pas plutôt la limite de la pensée elle-même, qu'elle ne peut par définition réfléchir ? On se demandera enfin si l'on peut se contenter de régresser discursivement aux conditions de possibilité de l'expérience, en épousant le mode de probation apagogique employé par Kant, ou s'il faut admettre que le transcendantal s'atteste intuitivement, dans un voir intellectuel ou eidétique : dans une sphère d'expériences transcendantales.

III. Un autre aspect du problème tient enfin à la délimitation historique de la tradition transcendantale et aux reformatages auxquels les auteurs postérieurs à Kant ont dû soumettre les concepts transcendantsaux afin de les adapter aux exigences des divers courants philosophiques, dont ils se réclamaient. Que des penseurs aussi différents que Fichte, Helmholtz, les néokantiens, Husserl, Carnap ou même Strawson puissent se revendiquer de la pensée transcendantale pose, en effet, la question de la délimitation de ce qui, par-delà les allégeances superficielles à la tradition kantienne, en relève véritablement. Car, à vouloir assimiler toute

philosophie thématiquement orientée sur les conditions de possibilité de la connaissance objective – pour peu qu'elle admette un ancrage de ces conditions dans une certaine forme de subjectivité – à ce qu'on pourrait appeler le « transcendantalisme », ne risque-t-on pas de vider les concepts kantien de tout leur sens ?

S'interroger sur les limites historiques du transcendantal revient ainsi à évaluer la plasticité des concepts transcendants. Car toute pensée visant à établir les fondements de la science est nécessairement soumise à son évolution : aussi les révolutions accomplies en mathématique et en physique après Kant rendent-elles inévitable la réélaboration du questionnement transcendantal. De là la réarticulation de l'analytique et du synthétique qui, à partir de Kant, conduira aux travaux de Schlick et de Carnap ; de là le renouveau de l'empirisme au XIX<sup>e</sup> siècle et la tentative helmholtzienne d'adapter le schéma kantien aux exigences de la nouvelle géométrie ; de là le travail néokantien sur les conditions de possibilité de la connaissance objective et le déplacement de cette question par rapport à celle des conditions de possibilité de l'expérience ; de là, aussi, le vaste mouvement de « désobjectivation » des facultés transcendantales, dont la phénoménologie husserlienne est une étape cruciale, ainsi que la reprise, par-delà le tournant linguistique, des arguments transcendants par certains penseurs anglo-saxons. C'est cette plasticité du schéma transcendantal qui a pu garantir son actualité et qui – dans un dialogue étroit avec le nouveau réalisme qui, lui aussi, ne peut que conduire à s'interroger sur ses limites – en fait, aujourd'hui encore, une source inépuisable de questionnement.

\*  
\* \*

Nous avons, dans la composition de cet ouvrage, distingué quatre limites du transcendantal : sa limite métaphysique ou spéculative (en lien avec le problème de la genèse de la sphère et des problèmes transcendants), sa limite empirique (autour du problème de l'acquisition et de l'historicité du transcendantal), sa limite épistémologique (les reformatages qu'impose au modèle transcendantal le développement de la science après Kant) et les limites historiques de la pensée transcendantale.

La première partie est consacrée à l'étude de la genèse du transcendantal, quoiqu'en deux sens fortement distincts, ainsi qu'à la mise au jour de sa frontière avec la métaphysique et le spéculatif. Ainsi, le premier article interroge, au prisme de la phénoménologie constructive, la genèse de la sphère d'expériences transcendantales, tandis que le deuxième et le troisième étudient la manière dont, historiquement, les problèmes transcendants ont été élaborés, respectivement à partir d'une opposition entre Husserl et Kant sur le sens de l'idéalisme transcendantal, et chez Kant lui-même, à partir de la scolastique et de la *Schulmetaphysik*. Alexander Schnell, dans son article intitulé « Le transcendantal et le spéculatif » (**chapitre I**), se penche sur la genèse même de la sphère d'expériences transcendantales à partir de ses propres limites. L'auteur part du constat selon lequel la philosophie transcendantale est d'abord apparue comme une pensée de la limite, mais remarque que la réflexion sur les limites mêmes *du* transcendantal demeure assez peu développée. C'est par un mouvement de radicalisation de la philosophie transcendantale que pourront être dévoilées les limites de ce qui, avec Husserl, et déjà antérieurement avec Fichte, apparaît comme une *sphère d'expériences transcendantales*. Se pose donc la question de l'accès à cette sphère, exactement comme la philosophie transcendantale pose le problème de l'accès à l'objectivité, au monde ou à la transcendance. Trois voies sont successivement tracées : une voie consistant en une radicalisation de la réduction phénoménologique lui permettant d'accéder à la pré-immanence, une voie logique en un sens renouvelé de la « logique transcendantale », et une voie spéculative où apparaissent les « structures de la transcendantalité », ouvrant sur la « matrice générative de la *Sinnbildung* » où se dévoilent véritablement les limites du transcendantal.

Or, si la phénoménologie transcendantale peut, en se dépassant, déboucher sur une philosophie spéculative, la porosité de la frontière qui la distingue de la métaphysique se manifeste également dans les origines de ses questions fondamentales, comme le montre Edouard Mehl en mettant en doute le sens même de « la question de l'existence du monde » (**chapitre II**). Si, au dire de Husserl, la question de l'existence du « monde extérieur » est un « contresens » ou un « non-sens » cela tient au fait qu'il est, selon lui, strictement contradictoire d'attribuer au

monde un être absolu et absolument distinct de l'être intentionnel, ou du « sens d'être-monde » constitué dans la conscience. L'auteur établit qu'en-deçà de cette dénonciation de l'absurdité *logique*, dont la mise en évidence est censée faire renoncer à toute nostalgie d'un monde en soi comme aux constructions fragiles de la métaphysique, Husserl avance une thèse *ontologique* qui consiste à déplacer dans la subjectivité elle-même cet être absolu et indépendant que la métaphysique attribuait au monde, ou à Dieu : c'est donc, en somme, parce que la *subjectivité est elle-même ce monde* – sous la forme de « l'univers du sens possible » – qu'il n'y a pas de sens à chercher un monde en dehors d'elle. La réfutation *logique* de la métaphysique serait donc indissociable d'une thèse *ontologique* de même acabit. Ce lien, assez évident dans les *Ideen I*, et d'ailleurs largement critiqué par les disciples de Husserl, remet en question l'idée que la phénoménologie transcendantale s'émancipe à l'égard de la métaphysique, là même où elle ne la considère que de haut et de loin, comme un enfantillage, ou une absurdité.

Toujours à la limite entre métaphysique et philosophie transcendantale et dans le but de mettre au jour la genèse de la pensée kantienne, Mehdi Rousset, dans son article consacré aux notions d'« *Aufklärung* et *philosophia transcendentalis* » (**chapitre III**), part du constat selon lequel le terme « transcendantal » souffre chez Kant d'une équivoque qui ne peut être dissipée que par une enquête attentive à l'historicité de la position philosophique des problèmes. La philosophie transcendantale vise à mettre en œuvre une restructuration de la métaphysique issue de la tradition scotiste, où la *metaphysica generalis*, progressivement assimilée à l'ontologie, s'infléchit selon une direction épistémologique dans la *Schulmetaphysik*. La philosophie transcendantale s'élabore ainsi chez Kant comme la relève de l'ontologie, relève subséquente à la déficience de l'être qui contraint à se retirer au sein de la subjectivité afin d'asseoir la légitimité de la métaphysique proprement dite dans une nouvelle propédeutique, laquelle examine les pouvoirs du sujet pour en déterminer les objets d'application. Cette réforme trouve son impulsion dans la crise moderne du savoir diagnostiquée par Kant dans les années 1765-1766, laquelle aboutit à la volonté de soumettre la métaphysique aux exigences de l'*Aufklärung*, à savoir à une nouvelle rationalité de la limite, dont la

philosophie transcendantale est l'organe, en vue de la réassignation pratique du territoire de la métaphysique.

14 La deuxième partie du livre approfondit la critique du modèle transcendantal kantien en le confrontant, non plus à la philosophie spéculative mais, au contraire, à la question de son historicité et de son rapport à l'empirie, et ceci en un double sens. Tout d'abord, Raphaël Authier interroge le sens d'une historicisation du transcendantal (**chapitre IV**) en se demandant si et en quoi la prise en compte de l'historicité de la connaissance suppose une adaptation du projet transcendantal. Selon l'auteur, l'idée d'historicité du transcendantal se retrouve en effet, sous des formes diverses, dans un certain nombre de corpus philosophiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles. L'étude de ce problème prend son ancrage dans une analyse des sens possibles de l'historicisation du transcendantal, et à travers la distinction nette entre historicisation du transcendantal et historicisation de l'*a priori* ; l'auteur examine ensuite, à partir des exemples de Habermas et de Hegel, deux options relatives à l'historicisation du transcendantal ; enfin, il s'interroge sur trois manières possibles d'historiciser l'*a priori*, à partir des textes de Husserl, Heidegger et Foucault, en réfléchissant aux risques inhérents à chaque tentative.

L'article d'Antoine Grandjean, « “Pour ainsi dire une épigénèse de la raison pure” : des catégories comme “premiers principes *a priori* spontanément pensés” » (**chapitre V**), entièrement consacré à l'étude du § 27 de la deuxième édition de la *Critique de la raison pure*, pose quant à lui le problème de l'acquisition du transcendantal. Dans ce texte, dont l'objet décisif a cependant peu retenu l'attention des commentateurs, Kant identifie la thèse génétique que la validation critique de la dimension logique du transcendantal permet de formuler. La réponse à la question « *quid juris* ? » impose ainsi une réponse à la question « *quid facti* ? », ce qui montre que les deux problèmes, dont l'hétérogénéité doit impérativement être maintenue, et dont l'ordre de traitement est capital, n'en sont pas moins coordonnés. Dans cet article, Antoine Grandjean précise la position « physiologique » défendue à l'issue de la « critique », celle d'une épigénétique de la raison pure. L'explication linéaire du texte permet d'insister sur la double spécificité formelle de ce moment génétique : spécificité logico-argumentative,

puisque la position épigénétique est établie à la faveur d'une double récusation, de l'acquisitionnisme empiriste, d'une part, de l'innéisme, d'autre part ; spécificité conceptuelle, puisque Kant a recours à une analogie biologique, dont la fonction heuristique est capitale en ce qu'elle permet d'accréditer le motif d'une acquisition originaire et spontanée de l'*a priori*. Acquis au gré de sa mise en œuvre, à l'occasion de l'expérience, le transcendantal montre ainsi ses limites à même son procès d'autoproduction.

La troisième partie du livre a pour objet l'étude des reformatages que l'évolution des sciences impose au modèle transcendantal, reposant en termes purement épistémologiques la question de la frontière ou de l'interface entre l'empirique et le transcendantal. Ainsi, dans « Fonder la mathématisation de la nature : abduction ou analyse transcendantale ? » (**chapitre VI**), Julien Tricard défend la thèse selon laquelle, pour expliquer la mesurabilité des phénomènes naturels, il est légitime et nécessaire d'en proposer une analyse transcendantale plutôt qu'une explication physique, qui rapporterait simplement l'application des nombres à des concepts empiriques (non quantitatifs) et à leurs propriétés formelles ou « structurelles ». Pour ce faire, il montre que la mesure objective d'un objet particulier n'a pas le statut d'un simple fait empirique mais, parce qu'elle enveloppe la mesurabilité générale du domaine entier d'objets, commande une analyse qui remonte à ce qui la rend *a priori* possible, et légitime une preuve transcendantale de ce principe explicatif. En associant le thème des « objets non-congruents » avec la symétrie des échelles de mesure, il montre que ce principe, s'il peut être trouvé, sera synthétique et *a priori*.

Jean-Baptiste Fournier revient quant à lui sur la pensée helmholtzienne du transcendantal (**chapitre VII**), à laquelle il reconnaît une position nodale dans la philosophie de la connaissance du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus précisément dans la transition entre la pensée kantienne et la pensée husserlienne du rapport entre l'empirique et l'*a priori*. À la lumière des textes de Helmholtz publiés dans les *Schriften zur Erkenntnistheorie*, et en particulier ceux consacrés au statut transcendantal des axiomes géométriques, l'auteur insiste sur le fait que, pour sauver le modèle kantien des difficultés dans lesquelles le plongent les géométries non-

euclidiennes et, en particulier, les travaux de Riemann, il est nécessaire de reconnaître que « l'espace [puisse être] transcendantal sans que les axiomes le soient ». Le travail de Helmholtz sur l'intuition, notamment accompli grâce à la célèbre fiction des animaux plats, implique en effet que les axiomes ne puissent ni être tirés d'une intuition pure de l'espace, ni déduits du concept général d'espace, mais ne puissent être déterminés qu'en prenant en compte certaines propriétés empiriques du monde physique. Aussi la mécanique, et à travers elle l'empiricité en général, reçoit-elle, non sans paradoxe, une fonction transcendantale, Helmholtz allant jusqu'à reconstruire un accès à la chose en soi, tout en clamant une fidélité au modèle transcendantal.

16

L'article de Dominique Pradelle, « La constitution des idéalités mathématiques est-elle transcendantale ? » (**chapitre VIII**), porte sur les limites auxquelles la pensée des idéalités mathématiques confronte le modèle de la phénoménologie transcendantale husserlienne. Dans le prolongement des réflexions menées dans ses livres sur les idéalités mathématiques, l'auteur met au jour trois thèses fondamentales de la phénoménologie transcendantale que la constitution des idéalités viendrait fragiliser : la réflexion transcendantale ou réflexivité des vécus, ces derniers se présentant avec le caractère de « l'immanence réelle » ; la prégnance du sens, à travers lequel toute chose se donne – mais un sens élargi au-delà de la sphère linguistique – ; et la question de l'historicité des horizons de sens. En infléchissant ces aspects fondamentaux de la phénoménologie husserlienne, l'application de la réduction à la pensée mathématique déstabilise tout ce qui pourrait se présenter comme un *absolu* phénoménologique, transformant en profondeur le sens même du projet transcendantal.

La quatrième et dernière partie du livre met au jour la prégnance des thématiques transcendantales chez des auteurs et dans des courants de pensée qui, par ailleurs, semblent s'en éloigner radicalement. C'est ainsi à la limite du transcendantal qu'Élise Marrou, dans son article intitulé « Grammatical ou transcendantal : le sens du possible sans conditions » (**chapitre IX**), présente la philosophie de Wittgenstein. Après avoir exposé le plus favorablement possible la lecture transcendantale de Wittgenstein, qui, à la lumière de certaines propositions du *Tractatus*

notamment, en ferait une exploration des limites de l'exprimable calquée sur la délimitation kantienne des limites du pensable, elle déconstruit cette interprétation en insistant sur le fait que ce que dégage Wittgenstein ne doit pas être considéré comme des conditions de possibilité au sens que revêt ce terme dans la tradition transcendante. L'analyse de la notion wittgensteinienne de sens et la requalification des règles auxquelles ce dernier est soumis ouvre sur l'étude de la position peu étudiée de Wittgenstein, dans sa période dite « phénoménologique », par rapport aux problématiques transcendantales. La confrontation avec Carnap et Husserl devient alors la clé de la compréhension de la substitution, chez Wittgenstein, du grammatical au transcendantal.

Dans la continuité de ces réflexions, Bernard Barsotti consacre son article, « Sur la contingence du donné : Carnap et Husserl » (**chapitre X**), à la mise au jour des limites de l'interprétation « transcendantaliste » de Carnap. Son propos consiste à montrer que, parti d'une confiance absolue dans le donné, Carnap en vient dans l'*Aufbau* à s'en éloigner au nom de la méthode de la « quasi-analyse » visant à logifier les contenus élémentaires de l'expérience. Le parallèle avec Husserl sciemment entretenu par Carnap lui-même contrecarre le projet de l'élimination des « relations d'essence » au profit des seules « propriétés structurelles » formelles, tandis que la phénoménologie husserlienne parvient à éclairer la nécessité transcendantale du matériau hylétique.

Enfin, l'article d'Isabelle Thomas-Fogiel, « Penser les limites, illimiter la pensée » (**chapitre XI**), pose frontalement la question du rapport de la philosophie transcendantale au réalisme. Plutôt que d'ajouter à une liste déjà longue de nouvelles limites susceptibles d'affecter le projet transcendantal kantien, ce travail prend pour objet l'acte même par lequel la philosophie, depuis la parution de la *Critique*, a assigné des limites au transcendantal kantien. L'entrée dans cette réflexion se fait par l'examen de la relation au transcendantal de Meillassoux et Bitbol. L'analyse de ces positions, clairement antithétiques (abandon du transcendantal ou radicalisation transformatrice du terme), a pour finalité, dans une démarche qui se veut d'histoire de la philosophie tout d'abord et de philosophie de l'histoire de la philosophie ensuite, de mettre en lumière les gestes philosophiques ou opérations les plus générales qui structurent cette

actuelle relation au transcendantal pour en rendre explicites les principales implications. Pour ce faire, Isabelle Thomas-Fogiel entend d'abord cerner l'originalité de ces positions par rapport à la longue histoire des relations au transcendantal kantien, pour ensuite détailler les gestes par lesquels Bitbol souhaite, contre Meillassoux, reconstruire le transcendantal en radicalisant toujours plus le geste qui en est la source. Ces analyses conduiront à un bien étrange paradoxe en même temps qu'elles ouvriront l'espace d'un questionnement différent sur le transcendantal : les voies par lesquelles on continue aujourd'hui à vouloir soit transformer soit dépasser le transcendantal ne doivent-elles pas être abandonnées, non pas en vue de restaurer la lettre kantienne, mais bien plutôt afin de pouvoir la situer autrement ?

## INDEX

### A \_\_\_\_\_

- Agamben, Giorgio 70, 84, 85.  
Angelelli, Ignacio 82.  
Aristote 51, 53-56, 58, 60, 61, 73,  
133, 146, 197, 359.  
Audi, Paul 275-277.

### B \_\_\_\_\_

- Bachelard, Gaston 243, 305-307,  
311-313, 317, 321, 322, 328-330,  
334.  
Barsotti, Bernard 307.  
Baumgarten, Alexander Gottlieb  
80, 81, 91.  
Benoist, Jocelyn 46, 51, 218, 219,  
228, 229, 294, 296.  
Bergson, Henri 234.  
Bernet, Rudolf 228, 229.  
Biard, Joël 57.  
Biemel, Walter 33, 34.  
Bitbol, Michel 17, 18, 232, 338-340,  
345-458, 362.  
Boltzmann, Ludwig 278-281.  
Bolzano, Bernard 236, 345.  
Borel, Émile 239-242.  
Bouwsma, Oets Kolk 286, 288.  
Brampton, Charles Kenneth 58.  
Brentano, Franz 226.

### C \_\_\_\_\_

- Campbell, Norman Robert 177.

- Carnap, Rudolf 216, 217, 235, 262,  
264, 269-271, 273, 292-299, 305-  
334.  
Cavaillès, Jean 236, 239, 240.  
Cavell, Stanley 303.  
Conant, James 270-272.  
Cohen, Hermann 193, 195, 341.  
Courtine, Jean-François 79, 120.  
Couturat, Louis 175.

### D \_\_\_\_\_

- Dedekind, Richard 236, 237.  
Desanti, Jean-Toussaint 237, 238,  
257.  
Descartes, René 26, 46-48, 51, 52,  
55-57, 85, 111, 142, 268.  
Descombes, Vincent 229.  
Diamond, Cora 270, 272, 273.  
Diderot, Denis 85, 87.  
Duchesneau, François 146, 147.  
Duhem, Pierre 164.

### F \_\_\_\_\_

- Farges, Julien 214, 228-230, 235.  
Ficara, Elena 84.  
Fichte, Johann Gottlieb 8, 10, 12,  
24, 25, 31, 32, 34, 41-43, 83, 219,  
299, 339, 341-346, 352, 353, 358,  
360, 361.  
Fink, Eugen 29, 33, 36, 37.  
Fournier, Jean-Baptiste 158, 214,  
235, 262.  
Friedlander, Eli 264, 265.

Friedman, Michael 159, 293, 295,  
297, 305.

## G

Galilei, Galileo 56, 57, 85, 105, 106,  
155, 266, 230, 330, 332, 360, 361.  
Genova, Anthony 146.  
Gentzen, Gerhard 253.  
Gilson, Étienne 54.  
Gödel, Kurt 252, 254.  
Grandjean, Antoine 98, 132, 150,  
166, 167.  
Granger, Gilles-Gaston 272, 273,  
295, 296.  
Grapotte, Sophie 82, 83.

## H

Habermas, Jürgen 14, 108, 109,  
113, 124, 125, 341, 344-346.  
Hacker, Peter 265-268, 271, 272.  
Hartogs, Friedrich M. 256.  
Heidegger, Martin 14, 36, 47, 48,  
51, 52, 65, 97, 114, 118, 119, 121,  
123-125, 193, 194, 222, 223, 230,  
233, 305, 354.  
Heinzmann, Gerhard 240, 241,  
256.  
Helmholtz, Hermann von 10, 11,  
15, 16, 158, 177, 191, 193-195, 197-  
204, 207, 208, 210, 211, 213-222,  
341.  
Hilbert, David 249-254, 326.  
Hinske, Norbert 72, 76, 80.  
Hintikka, Jaakko 278, 281.  
Hölder, Otto 177.  
Honnfelder, Ludger 78, 79.  
Husserl, Edmund 8, 10-17, 25-37,  
45-47, 49, 51, 58-65, 97, 98, 114-  
118, 120-125, 202, 214, 215, 221,  
225-238, 242-248, 252, 253, 255-

257, 264, 277-279, 293, 294, 305-  
334, 338, 339, 341, 346, 353, 355.

## I

Ingensiep, Hans Werner 142.

## K

Kafka, Franz 277.  
Kant, Immanuel 7-18, 23-25, 30,  
31, 34, 45-52, 57, 58, 61-65, 67-93,  
97-107, 111-116, 119, 120, 123,  
125, 127-143, 145-151, 157-177,  
184, 185, 187-199, 202, 203, 207,  
211, 212, 218, 220-223, 227, 237-  
239, 242, 256, 261-268, 272, 273,  
275, 277, 281, 292, 293, 301, 305-  
307, 311, 315-320, 325-329, 335-  
364.  
Kepler, Johannes 56, 59, 60.  
Kienzler, Wolfgang 288, 291.  
Knoepffler, Nikolaus 70.  
Krantz, David 177.  
Krause, Albrecht 193.  
Kuratowski, Casimir 256.

## L

Leclercq, Bruno 241.  
Leibniz, Gottfried Wilhelm 62, 64,  
65, 133, 138-142, 144, 174, 176,  
177, 187, 188.  
Lequan, Mai 102, 175.  
Locke, John 57, 133, 138, 146.  
Luce, Duncan 177.  
Lukács, Georg 67.

## M

Mach, Ernst 277, 278, 280-284, 313.  
Malabou, Catherine 142, 145, 146,  
149, 150, 341, 349.  
Meillassoux, Quentin 338-340,  
345-347, 351, 353, 355-363.

Mensch, Jennifer 149.  
 Moore, George Edward 266.  
 Mundy, Brent 182.

**N** \_\_\_\_\_  
 Narboux, Jean-Philippe 273.  
 Natorp, Paul 227, 234, 237, 256.  
 Nietzsche, Friedrich 68, 121.

**O** \_\_\_\_\_  
 Oberhausen, Michael 139, 151.  
 Ockham, Guillaume d' 53, 57, 58.

**P** \_\_\_\_\_  
 Paccioni, Jean-Paul 81.  
 Pascal, Blaise 52.  
 Pears, David 265, 272.  
 Perrin, Denis 286.  
 Pierobon, Frank 158.  
 Pinder, Tillmann 72.  
 Pradelle, Dominique 51, 52, 64, 99,  
 107, 119, 202, 214, 225, 229, 232,  
 235, 236, 239, 246, 248-253, 256.  
 Puech, Michel 76

**R** \_\_\_\_\_  
 Rang, Bernhard 326.  
 Richardson, Alan W. 293.  
 Riemann, Bernhard 16, 192, 194,  
 204, 205, 207, 251.  
 Rivenc, François 228, 229, 240, 241.  
 Rivero, Gabriel 84.  
 Romano, Claude 228, 229.  
 Rouilhan, Philippe de 240, 241.  
 Russell, Bertrand 240, 251, 268,  
 269, 298, 307, 319.

**S** \_\_\_\_\_  
 Schiller, Friedrich von 93.

Schleiermacher, Friedrich 246,  
 247, 353.  
 Schopenhauer, Arthur 263, 274,  
 275, 277.  
 Sgarbi, Marco 82.  
 Stiegler, Barbara 275.  
 Sullivan, Peter 272.  
 Suppes, Patrick 177.  
 Swoyer, Chris 182, 183.

**T** \_\_\_\_\_  
 Tarski, Alfred 256.  
 Tengelyi, László 33.  
 Thomas-Fogiel, Isabelle 344, 353,  
 359, 360.  
 Travis, Charles 300.  
 Tversky, Amos 177.

**V** \_\_\_\_\_  
 Vleeschauwer, Herman Jean de  
 145.  
 Vollrath, Ernst 80.  
 Vuillemin, Jules 158, 307, 320, 322.

**W** \_\_\_\_\_  
 Weininger, Otto 263.  
 Wigner, Eugene 155.  
 Wittgenstein, Ludwig 16, 17, 45,  
 221, 250, 261-278, 283-293, 297-  
 303, 327.  
 Waismann, Friedrich 278, 292, 303.  
 Wolff, Christian 80-82, 132.  
 Wolff, Francis 196.  
 Wubnig, Judy 146.  
 Wundt, Max 76.

**Z** \_\_\_\_\_  
 Zermelo, Ernst 239-242, 254, 256.  
 Zöllner, Günter 139, 142, 145, 146,  
 149.

## TABLE DES MATIÈRES

Porter le transcendantal à sa limite Jean-Baptiste Fournier & Laura Tavernier .....	7
--	---

### PREMIÈRE PARTIE

#### Les limites métaphysiques du transcendantal

Le transcendantal et le spéculatif Alexander Schnell.....	23
La question de l'existence du monde a-t-elle un sens ? Édouard Mehl.....	45
<i>Aufklärung</i> et <i>Philosophia transcendentalis</i> . Kant et la genèse de la problématique transcendantale Mehdi Rousset .....	67

### DEUXIÈME PARTIE

#### Les limites empiriques du transcendantal

L'idée d'un transcendantal historique a-t-elle un sens ? Raphaël Authier.....	97
« Pour ainsi dire un système de l'épigenèse de la raison pure » : des catégories comme « premiers principes <i>a priori</i> spontanément pensés » Antoine Grandjean .....	127

TROISIÈME PARTIE

Les limites épistémologiques du transcendantal

Fonder la mathématisation de la nature : abduction ou analyse transcendantale ? Julien Tricard.....	155
Reformatages et limites empiristes du transcendantal dans la philosophie de la connaissance de Hermann von Helmholtz Jean-Baptiste Fournier.....	191
La constitution des idéalités mathématiques est-elle transcendantale ? Dominique Pradelle.....	225

392

QUATRIÈME PARTIE

Les limites historiques du transcendantal

Grammatical ou transcendantal ? Le sens du possible sans conditions Élise Marrou.....	261
Sur la contingence du donné : Carnap et Husserl Bernard Barsotti.....	305
Penser les limites, illimiter la pensée Isabelle Thomas-Fogiel.....	335
Bibliographie.....	365
Auteurs.....	381
Index.....	387
Remerciements.....	390
Table des matières.....	391